

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE



*Verdun, visions
d'Histoire*

Léon Poirier, 1928

1916, sur le front ouest de la Grande Guerre, l'Etat-major allemand s'apprête à lancer l'offensive sur Verdun. De part et d'autre du no man's land, un soldat français (Albert Préjean) et un soldat allemand (Hans Brausewetter) deviennent alors les témoins des horreurs de la bataille de Verdun.

Le film retrace, en trois visions, les grandes étapes de la bataille. La première intitulée « La Force » s'applique à décrire les forces en présence et les premiers mouvements allemands sur le bois de Caures et Douaumont. La seconde vision « L'Enfer » présente la chute du Fort de Vaux et met l'accent sur les atrocités de la bataille. « Le Destin » souligne la résistance des forces françaises et la contre-attaque. Cette dernière vision est l'occasion pour Léon Poirier de rendre un hommage appuyé aux soldats de Verdun.

FICHE TECHNIQUE

France, 1928. Noir et Blanc, 151 min.

Réalisation

Léon Poirier

Scénario

Léon Poirier

Musique

André Petiot

Photographie

Georges Million

Sortie en France

23 novembre 1928

Distribution

Albert Préjean	Le soldat français
Jeanne Marie-Laurent	La mère
Suzanne Bianchetti	L'épouse
Hans Brausewetter	Le soldat allemand
Thomy Bourdelle	L'officier allemand
Pierre Nay	Le fils
Maurice Shultz	Le maréchal d'empire
Antonin Artaud	L'intellectuel
Daniel Mendaille	Le mari

Léon Poirier

Léon Poirier est né en 1884 à Paris. Issu d'une famille d'artistes, il est le neveu de Berthe Morisot, peintre fondatrice du mouvement impressionniste. C'est d'abord sur les planches que Léon Poirier lance sa carrière en tant que secrétaire du Théâtre du Gymnase, puis plus tard comme directeur de deux salles Le Théâtre et la Comédie des Champs-Élysées.

A la veille de la Première Guerre mondiale, il est contacté par Gaumont afin de réaliser son premier film *Cadette* (1913). Expérience concluante pour le producteur qui l'engage sur 4 autres projets qu'il tournera en 1914.

Malgré une invalidité partielle, il s'engage durant la guerre comme lieutenant d'artillerie.

Cette expérience bouleversa totalement sa représentation des rapports humains, lui qui n'avait connu que l'environnement feutré des théâtres.

La fin de la guerre marque son retour au cinéma dans un nouveau registre, le film d'exploration. Il participera notamment à *La Croisière noire* d'André Citroën dont il tirera un film éponyme en 1926. En 1928, *Verdun, visions d'Histoire* le fit connaître au grand public. Suivra notamment, *La Croisière jaune* (1933) ou *L'Appel du Silence* (1938). *La Route inconnue* (1947) marquera ses adieux au cinéma. Il décède en 1968.

Un film documentaire ou une œuvre de fiction ?

Incontestablement, le projet de Léon Poirier a été animé par un souci de vérité. S'appuyant sur des documents d'origine, filmant les lieux même de la bataille, insérant des plans d'archive, le réalisateur fait le choix de la reconstitution la plus fidèle. La perspective didactique du film ne sacrifie cependant pas à l'émotion. En effet, Léon Poirier y mêle habilement la petite et la grande histoire. Le film nous présente une galerie de personnages anonymes : le soldat, le vieux paysan, la femme, la mère, qui viennent ainsi décrire des sentiments (deuil, courage, révolte...) que le réalisateur dresse comme autant de vérités historiques.

« Il n'y a pas de rôles. Il ne peut pas y en avoir, car ici les événements dominent les hommes. Ceux-ci n'agissent pas : ils sont actionnés. Ce sont de petits jouets dans une grande tempête. Leur vie privée ne saurait intéresser personne, donc pas d'intrigue romanesque, pas de rôle à jouer. »

Léon Poirier

Un travail d'archive

Au-delà de ses propres plans, Léon Poirier a bénéficié de la mise à disposition de nombreux documents d'époque qu'il a intégrés à son montage.

C'est notamment le cas des cartes d'État-major à partir desquelles Poirier a créé des animations rendant compte des stratégies adoptées et des positions de chacune des forces en présence.

De manière similaire et par des effets de mise en scène particulièrement astucieux, Léon Poirier arrive à incorporer à son récit certaines scènes filmées au moment du conflit, notamment celle où l'Empereur Guillaume II et le Kronprinz passent en revue l'armée allemande. Sur le plan original, on aperçoit en arrière plan une porte entre-ouverte. Poirier profite de cette opportunité pour intégrer à la scène un contre-champ dévoilant l'intérieur du bâtiment. Mais les images d'époques sont, au final, très peu nombreuses.

Outre ces documents, la mise en scène de Léon Poirier s'est aussi inspirée de photographies. La scène de recueillement dans la chapelle ressemble en tout point à une photographie (d'auteur inconnu) réalisée pendant la messe de Noël en 1916 dans le fort Douaumont.

Les acteurs de Verdun

Léon Poirier fait le choix d'associer d'anciens combattants à son projet. La grande majorité des acteurs et figurants du film retrouvait les champs de bataille 9 ans après l'arrêt des combats. L'acteur Albert Préjean, en premier lieu, qui campe ici le rôle du « soldat français » est lui-même un ancien membre de l'escadrille des Cigognes, et décoré de la Croix de Guerre. Le réalisateur ira jusqu'à obtenir l'autorisation de Philippe Pétain afin de filmer une scène à Souilly, son ancien quartier général.

« En 1927, 11 ans après la ruée allemande sur le bois des Caures, il restait encore bien des combattants. Ce furent d'ailleurs les survivants des chasseurs de Driant eux-mêmes qui participèrent à la reconstitution de ces journées terribles. Les Lieutenants Simon, Robin, le Capitaine Vantroys et tous les anciens des 56e et 59e chasseurs se rendirent à mon appel, les tirailleurs marocains de la garnison de Verdun et les jeunes recrues se mêlèrent aux poilus de la 42e division, de telle sorte que Verdun ne fut pas joué, mais revécu. »

Léon Poirier ¹

Outre Pétain, le film rend hommage aux principaux officiers de l'époque : le Général Nivelle, le Général Mangin, le Général Foch, ou le très populaire Capitaine Guynemer, mort en 1917.

« Le réalisme de la mise en scène fera, comme cela a été le cas auparavant pour *Octobre* d'Eisenstein, des reconstitutions de Léon Poirier une source à laquelle beaucoup de films de montage sur la Guerre de 14 emprunteront ensuite comme s'ils s'agissaient de documents réellement tournés sur le front.»

Jean-Michel Frodon



¹Léon Poirier, *Vingt-quatre images à la seconde : du studio au désert, journal d'un cinéaste pendant quarante-cinq années de voyages à travers les pays, les événements, les idées : 1907-1952*, Editions Mame, Tours, 1953, 266p.

Un film pour la mémoire...

Le film est présenté en 1928 à l'Opéra Garnier à Paris afin de commémorer les 10 ans de l'Armistice. Il est très bien accueilli par la critique qui y voit avant tout un film pour l'Histoire. Les anciens combattants sont parmi les plus élogieux et apportent leur caution à cette œuvre de fiction.

« Très émus tandis que se déroulaient les images évocatrices, nous avons tous entièrement revécu les heures tragiques des 21 et 22 juin 1916 [...]. Vous êtes devenu notre historiographe, vous êtes des nôtres. »

Extrait d'une lettre de l'Association des anciens chasseurs de Driant (1928).

Pour tous ceux qui n'ont connu de la Grande Guerre que « l'arrière », ce film est l'occasion de découvrir à l'écran l'abomination des combats et surtout la mort. La mort du soldat, réalité occultée par les films d'actualité de l'époque.

Cette violence est renforcée par une mise en scène qui vise à faire des combats une expérience sensible pour le spectateur. La proximité des combats et des bombardements, les cadrages au ras du sol, le montage syncopé visent tous à la désorientation du spectateur. On trouve donc chez Léon Poirier une mise en scène efficace qui n'est pas sans rappeler le cinéma soviétique. On pense notamment à ces vues en contre-plongée des canons.

Si beaucoup en 1928 encensent l'expérience cinématographique et l'hommage rendu aux soldats, peu en réalité relèvent le message profondément pacifiste que Poirier adresse à ses contemporains.

... un film pour la paix ?

Léon Poirier offre, à travers ce film, un récit de la guerre loin de tout manichéisme. Plusieurs scènes soulignent ainsi la douleur commune des soldats français et allemands. Notamment cette scène symboliste montrant deux soldats ennemis déposés par leurs mères sur un même brancard. Ce tableau sera objet à polémique, preuve que, 10 ans après, la rancœur est encore bien présente dans la société française. La musique, savant mélange de thèmes empruntés aux répertoires français et allemand, donne au film une dimension fraternelle évidente.

S'il s'applique à décrire un soldat allemand loin de la figure du « boche », Léon Poirier n'épargne cependant pas l'Etat-major allemand à qui il impute la responsabilité de cette folie meurtrière. Aussi, le tournage du film fut suivi de très près par les autorités politiques de l'époque. Trouvant des appuis du côté du Président du Conseil Raymond Poincaré et de nombreux militaires, son projet va cependant faire face à un contexte internationale peu favorable. C'est Aristide Briand, signataire en août 1928 du fameux pacte Briand-Kellogg, qui s'opposera le plus farouchement à la présentation du film.

« Aristide Briand, ministre des Affaires Etrangères, a vivement protesté contre la participation du Gouvernement à un film de guerre alors que lui, se fait l'avocat de la paix à la Société des Nations. On ne doit pas, d'après lui, perpétuer le souvenir de luttes inhumaines, il faut oublier, désarmer, fraterniser ou bien les accusations d'impérialisme que l'Allemagne porte contre la France paraîtront justifiées »

Léon Poirier ²

²Léon Poirier, *Vingt-quatre images à la seconde : du studio au désert, journal d'un cinéaste pendant quarante-cinq années de voyages à travers les pays, les événements, les idées : 1907-1952*, Editions Mame, Tours, 1953, 266p.

La réception du film

« Les représentations à l'Opéra du grand film de M. Léon Poirier ont eu lieu avec un vif succès : le public a admiré la réalisation technique du film, l'élévation de la pensée de l'auteur. Avec *Verdun, vision d'Histoire*, le cinéma vient, à son tour d'élever un monument aux victimes de la plus terrible des guerres. [...] Le bois des Caures, Douaumont, Vaux, l'admirable conduite du Cdt Raynal, à qui l'ennemi rend les honneurs, l'héroïsme des chasseurs de Driant, tous ces tableaux horribles et magnifiques sont évoqués devant nos yeux avec une vérité, un souci du détail qui les rendent profondément émouvants. Nous assistons à la bataille qui fait rage, nous voyons les éclatements d'obus, les abris qui s'écroulent, la terre qui tremble, les hommes qui s'élancent, vacillent et tombent fauchés par l'ouragan de la mitraille... »

Gaston Thierry dans *Cinémonde* n°4, 16 novembre 1928

« Léon Poirier n'a pas voulu faire une œuvre haineuse, mais purement objective. Il n'a raillé aucun peuple et a plaint tous les combattants, qu'ils soient d'un côté ou de l'autre de la tranchée. Il a désiré élever à la gloire des frères d'armes tombés sur le champ de bataille un moment aussi digne que possible. Il a pensé aux mères, aux épouses qui ont perdu dans l'affreuse tourmente de Verdun un fils ou un époux, et il a su évoquer dans de superbes images la grande souffrance des défenseurs de Verdun. Le film de Léon Poirier est dédié à tous les martyrs de la plus affreuse des passions humaines : la Guerre. C'est dire que l'auteur de *Verdun, visions d'Histoire* n'a eu à aucun moment l'intention de faire l'éloge d'un fléau que le monde entier condamne. »

Lucien Delbelle, dans *Mon Ciné*, 22 avril 1928

« Montée en trois parties distinctes (la Force, l'Enfer et le Destin), *Verdun, visions d'Histoire* est un film épique. Mais c'est aussi un message d'éducation civique relayant la pensée des anciens combattants. Le cinéaste déclare ainsi au début du tournage : « Le cinéma est sans doute, par son action directe, l'art le plus désigné pour combattre l'oubli : oubli néfaste, car c'est à partir du moment où les hommes ne se souviennent plus des enseignements du passé qu'ils sont à nouveau tentés de se battre ». Son film vise donc à fixer dans l'imaginaire des plus jeunes, une représentation fidèle de la guerre pour aider à mieux la condamner. »

Laurent Véray dans *Vingtième Siècle*, janvier-mars 2007

La restauration du film

Les destins de *Verdun, Visions d'Histoire* et de la Cinémathèque de Toulouse se lient lorsque l'ayant droit du film identifie une copie complète du film de Léon Poirier conservée au Gosfilmofond de Moscou.

Réquisitionné par l'Allemagne pendant la Seconde Guerre Mondiale, le film *Verdun, Visions d'Histoire* fut récupéré à Berlin par les Soviétiques en 1945.

Après plusieurs contacts, un internégatif muet du film est transmis en 1999 à la Cinémathèque de Toulouse.

En 2005, la Cinémathèque de Toulouse entreprend la restauration de *Verdun, Visions d'Histoire*. Outre la réparation minutieuse des 3500 mètres de film, la recherche bibliographique a été fondamentale dans le succès du projet. En effet, c'est à partir d'une partition de 1928 destinée à l'orchestre de l'Opéra de Paris, que fut reconstituée de manière fidèle la version originale.

La version restaurée est présentée au public en 2006. La vie de *Verdun, Visions d'Histoire* continue ...



Bibliographie disponible à la bibliothèque de la Cinémathèque de Toulouse

- sur *Verdun, visions d'Histoire*

Léon Poirier, *Verdun, visions d'histoire : photographies tirées en héliogravure*, éditions J.Tallandier, Paris, 61p.

cote : 42 POIRI VER POI

Clément Puget, « Verdun... de Léon Poirier » in *1895*, n°45, p.5, avril 2005

cote : FRA MIL

Jean-Michel Frodon, « Le vent de l'histoire » in *Cahiers du cinéma*, n° 618, pp.68-69, décembre 2006

- de Léon Poirier

Léon Poirier, *Vingt-quatre images à la seconde : du studio au désert, journal d'un cinéaste pendant quarante-cinq années de voyages à travers les pays, les événements, les idées : 1907-1952*, Editions Mame, Tours, 1953, 266p.

(Sur *Verdun, visions d'Histoire*, voir le chapitre « Hommes et choses d'occident » p.217, Léon Poirier revient sur le contexte de réalisation du film et ses soutiens politiques et militaires.)

cote : 51 POIRI POI

Léon Poirier, *A la recherche d'autre chose*, Desclée de Brouwer, Paris, 1968, 367 p.

(Léon Poirier revient son expérience de la guerre dans les chapitres « A la recherche d'autre chose, juillet 1914 » p.142 et « 1918 » p.178. Dans ce dernier, il expose ses souvenirs de guerre lors d'une entrevue avec Sacha Guitry.)

cote : 51 POIRI POI



Conception

Action éducative de la Cinémathèque de Toulouse

Visuels

Collections La Cinémathèque de Toulouse